

OÙ PLACER NOS AMBITIONS ?

Ce jeune me raconte qu'il ambitionne une carrière prestigieuse assortie d'un salaire confortable.

Je lui réponds : « pourquoi pas ! Mais une bonne insertion professionnelle, aussi brillante qu'elle soit, ne donne pas l'assurance d'une vie réussie. La vie professionnelle ne recouvre qu'une part de l'existence. Les croyants ont d'autres ambitions tout à fait compatibles avec ton profil. Certes les médias n'en parlent pas et cette filière ne figure pas dans le panel des carrières convoitées. Elle n'est pas cotée dans l'échelle des valeurs. Parce qu'elle est d'un autre ordre et laissée au choix de chacun. Alors, sur quels critères se baser pour dire qu'une vie est réussie ? Car on peut très bien occuper un poste envié et rater sa vie ! ».

LA BIBLE NOUS DIT « CHOISIS CE QUI FAIT VIVRE »

Il y a plusieurs types de vie.

La vie végétative permet de respirer, de se nourrir, de se reproduire. La vie animale apporte la mobilité, suppose un instinct et une sensibilité.

La vie humaine implique une relation au monde et aux autres. Elle prend toute sa mesure quand elle devient relation d'amour. Plus il y a de l'amour et de la disponibilité chez quelqu'un, plus il y a humanisation : ne dit-on pas de quelqu'un qui sait aimer qu'il est « humain » ? Les relations vraies, l'amitié, c'est cela qui nous fait réussir notre vie d'homme ou de femme. Cette aspiration doit nous habiter et devenir une force intérieure. Elle se trouve « augmentée » quand elle est branchée sur le Créateur. C'est lui qui communique l'étincelle de vie et d'amour qui peut dilater notre cœur.

TOUTE PERSONNE EST UNE HISTOIRE SACRÉE

Nous ne sommes pas des êtres anonymes égarés dans un recoin du cosmos. Nous avons une dignité : celle « d'enfants de Dieu ». Car le Créateur nous a adoptés et il tient à nous, pour son bonheur comme pour le nôtre. Ceux qui reconnaissent cette filiation sont des êtres revêtus de sa lumière, habités par l'Esprit Saint. Ils laissent passer la lumière de Dieu à travers eux comme un vitrail.

On les appelle les « Saints ».

À proprement parler, Dieu seul est saint, c'est-à-dire qu'il est le seul être qui soit totalement fiable et bon. Et comme le propre de la bonté, c'est de s'irradier à la manière d'un parfum qui se diffuse, on ne s'étonnera pas qu'il nous communique ce qu'il a de meilleur. Saint Jean nous dit : « Nous sommes des enfants de Dieu, appelés à lui être semblables parce que nous le verrons tel qu'il est ».

OÙ SONT LES SAINTS ? UNE COMMUNAUTÉ QUI DÉPASSE LE MONDE VISIBLE

Les uns sont parmi nous, en marche, sur cette terre. Car nous vivons au milieu de saints, même si nous n'y prêtons pas attention. Nous en faisons partie si nous sommes unis au Christ. Mais avant de voir Dieu, il nous faut cheminer dans le clair-obscur de la foi. Les autres, innombrables, sont parvenus au terme de leur cheminement, ils nous précèdent et nous attendent, auréolés de leur victoire sur le mal. Nous fêtons les uns et les autres à Toussaint. C'est là une fête de l'espérance, celle d'un peuple debout qui croit en son avenir. Ce sera notre fête un jour ! Nous les fêtons parce que leur vie a été une réussite et qu'elle est pour nous un modèle.

VISER LE PODIUM

De même que le rêve du sportif est de monter sur le podium, le rêve d'un chrétien est de devenir un saint. Il ne s'agit pas de lutter contre un adversaire extérieur à soi, mais de livrer un combat contre nos propres penchants agressifs et égocentriques pour ne pas permettre qu'ils s'enracinent. Consentir à l'œuvre de l'Esprit ne va pas sans luttes intérieures, sans renoncements à nous-mêmes, à certaines de nos idées, de nos manières d'être et de faire. Pour autant, monter sur les podiums est réservé aux sportifs de haut niveau, tandis que la sainteté est accessible à tous.

Mère Teresa : « Nous sommes destinés à la sainteté : toi, moi, tout le monde, car si nous apprenons à aimer, nous apprenons à être saints. »

GOÛTER LES BIENFAITS DE L'AMOUR

L'exemple du podium a ses limites : il pourrait laisser penser qu'on devient saint à la force du poignet. L'Église a désavoué un moine nommé Pélagie qui prétendait qu'à force d'entraînement et d'application, en cultivant les vertus, on pouvait par soi-même accéder à la sainteté. Or, devenir saint, c'est se laisser vaincre par l'Esprit, c'est renoncer à notre propre volonté pour nous rendre dociles à celle du Seigneur. Il est vrai que cela suppose une longue ascèse, mais celle-ci est elle-même suscitée et alimentée par le désir d'aimer davantage Dieu, nos frères, et même nos adversaires. Celui qui veut aimer sans frontières et qui met sa décision en pratique, présente un terrain favorable à l'Esprit.

S'AIMER HUMBLEMENT SOI-MÊME

Beaucoup diront : je n'y arrive pas, je retombe toujours dans mes fautes. Je n'avance pas d'un pouce ! Et c'est vrai qu'il nous faut beaucoup de miséricorde envers nous-mêmes, car notre faiblesse est grande ; une miséricorde qui ne vient pas de nous mais du Seigneur. Ne nous a-t-il pas dit qu'il faut aimer son prochain comme soi-même ? C'est donc bien qu'il faut s'aimer soi-même.

DES HÉROS DE L'OMBRE

Devant nos pauvretés de toutes sortes, la seule attitude qui sauve est de s'offrir à la miséricorde du Seigneur ; c'est elle qui nous apprend à nous aimer nous-mêmes, au moins un peu, d'un amour vrai, exigeant mais patient. Bernanos nous prévient : « Il est plus facile que l'on croit de se haïr. La grâce est de s'oublier. Après avoir maté l'orgueil, la grâce des grâces serait de s'aimer humblement soi-même, comme n'importe lequel des membres souffrants de Jésus Christ ».

Nous ne serons jamais des héros, mais des saints oui, nous le pouvons, avec la grâce de Dieu.

Abbé Pierre PIC